

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 18 MARS

Le général Boulanger A TOURS

A PARIS

La France rend compte en ces termes du départ de Paris, hier matin :

« Les mesures ridicules prises ce matin par la préfecture de police ont été inutiles. »
 » Dès huit heures, la gare d'Orléans commence à présenter un aspect animé. Ça et là des groupes causant tranquillement, tandis que des personnes affectant l'allure de voyageurs allant prendre le train pénètrent dans la salle des billets gardée militairement par les agents des 1^{er} (brigade centrale), 12^e, 13^e et 14^e arrondissements, sous les ordres de M. Busigny, remplaçant M. Siadoux.
 » Cet officier de paix, à l'idée de penser que peut-être dans quelques instants il pourra lancer ses hommes et faire assommer quelques partisans du général Boulanger, est tout guilleret.
 » La foule est calme, et c'est le plus tranquillement du monde que les groupes se dispersent aux cris de : « Circulez, Messieurs ! » poussés de temps en temps par les gardiens de la paix.
 » En attendant l'arrivée du général, MM. Susini, Robert Mitchell, de Ménorval, Dillon devisent en faisant les cent pas dans la salle des billets. La séance d'hier fait les frais de la conversation.
 » Une acclamation retentit : c'est notre ami Laguerre accompagné de M. Laisant, qui descendent de voiture. Les cris de : « Vive Laguerre ! Vive le général Boulanger ! » ne cessent de se faire entendre.
 » Tout à coup la voiture du général Boulanger pénètre dans la cour et, malgré les agents, un millier de personnes franchissent les grilles en acclamant le député de la Seine.
 » Le général est reçu par M. le capitaine Feuillant, un de ses amis intimes, et c'est à son bras qu'il traverse les salles et arrive sur le quai.
 » Le chef du parti républicain national prend place dans un compartiment de 1^{re} classe, ainsi que MM. Laguerre, Susini, Laisant, Saint-Martin, Turquet, Le Hérisse et Feuillant.
 » A huit heures quarante-cinq, le train se met en marche et les acclamations redoublent. Les agents, il faut leur rendre justice, malgré les ordres que ne cessaient de leur donner M. Busigny et un monsieur décoré, ont fait preuve de beaucoup de modération. »

A TOURS

Dès la veille, toutes les mesures étaient prises. De part et d'autre, chacun avait requis son personnel salarié pour des manifestations opposées.

La gare de Saint-Pierre-des-Corps était occupée militairement, et les abords de l'hôtel de Bordeaux étaient rigoureusement surveillés. Toute la garnison était consignée.

Hier, à midi 40, le général arrive à Saint-Pierre-des-Corps et est aussitôt entouré sur le

quai de la gare par les membres de son comité.

Après la réception, le général monte en landau découvert, suivi d'une cavalcade de cinquante voitures, les chevaux ornés de bouquets et les cochers décorés de l'œillet rouge.

Avenue de Grammont, aussitôt le passage de la voiture du général, les agents ferment les portes de ville, de sorte que les voitures ont dû faire un long parcours pour rejoindre au galop le général.

Quelle farce ! quel affolement !

25,000 personnes étaient groupées sur l'avenue de Grammont. Le calme a toujours été absolu. Au passage du général, quelques cris de : vive Boulanger ! mais sans grand enthousiasme ; ce n'est qu'à l'arrivée devant l'hôtel de Bordeaux qu'une bordée de sifflets a été étouffée par un hourrah général de : vive Boulanger ! Les dames, en très grand nombre, étaient surtout les plus acharnées à pousser des vivats et à saluer le général de leurs ombrelles. Les siffleurs, divisés par groupe de cinq et distancés de 40 mètres en 10 mètres environ, gagnaient consciencieusement leur argent. Un des siffleurs, plus audacieux, ayant voulu bousculer un boulangiste doué d'un organe plus mâle, a reçu du crottin de cheval par la figure ; il a dû se replier en bon ordre avec son groupe, rue de Buffon. C'était plaisant.

Vers 3 heures, le général a quitté en voiture l'hôtel de Bordeaux pour se rendre au banquet. Les acclamations ont été plus fortes que jamais ; le général y répondait gracieusement, et c'est avec mille peines que la voiture a pu percer cette foule.

La salle était magnifiquement décorée ; elle donnait asile à 4,500 convives ; toutes les nuances y étaient représentées.

A l'arrivée du général, la salle se lève entière et crie : vive Boulanger ! Une musique campagnarde souffle tant bien que mal la *Marseillaise*. Le général, accompagné des députés Turquet, Laisant, Le Hérisse, de Susini, prend place à la table d'honneur avec MM. Laurenceau, président, Dusaussais et Delahaye.

La même musique reprend les *Pioupious d'Auvergne* et *En r'venant de la Revue* aux applaudissements de toute l'assemblée.

Le menu est ainsi composé :

- Saumon de Loire, sauce française
- Galantine de volaille à la gelée
- Dindonneaux rôtis
- Pâtés de canards de Touraine
- Salade panachée
- Fromage suisse et camembert
- Gâteau national
- Vins : Jougé, Vouvray

A 4 heures, la série des discours commence.

M. Laurenceau remercie le général d'avoir bien voulu accepter l'invitation au banquet. Il remercie également les députés et la presse d'avoir pris part à cette fête d'union et de concorde.

Il termine en criant : Vive la France ! Vive Boulanger !

M. Millevoye dit à son tour qu'on célèbre à cette heure, en Indre-et-Loire, l'association de tous les partis qui acclament en la personne du général la vaillance et la probité.

Jadis, dans ce même département, on était écœuré par les tripotages scandaleux du gendre de ce bonhomme qui a dû quitter honteu-

sement l'Elysée. (Cris très nourris : A bas Wilson !)

Voici le tour de M. Dusaussais, bonapartiste. Un nommé Roy, courtier en vins, socialiste, a fait de vaillants et vains efforts pour se faire entendre. Un auditeur lui crie : Passez votre discours à quelqu'un sachant lire. — La salle applaudit.

M. Naquet, sénateur, se lève solennellement. Le plus grand silence se fait. Le vieillard commence péniblement son discours dans lequel il recommande la paix sociale et religieuse.

Il dit :

« Lorsqu'en 1876, je me présentai comme candidat radical aux électeurs de l'arrondissement d'Apt, le comité électoral me proposa un programme sur lequel figurait l'expulsion des Jésuites.

« J'acceptai le programme, sauf ce dernier point, mais je déclarai que je ne réclamerais ni ne voterais l'expulsion des Jésuites, entendant combattre mes adversaires par la liberté, jamais par l'oppression. Je répète la même chose aujourd'hui.

« J'estime que l'heure d'une réconciliation générale a sonné pour le bien de la Patrie, et que chacun doit apporter à cette œuvre non-seulement son adhésion, mais encore son dévouement absolu. »

Dans sa réponse à M. Naquet, M. Jules Delahaye s'est montré tout à la fois monarchiste, ardent catholique et chaud adhérent au Parti national.

Il a été surtout applaudi lorsque, rappelant les assurances de la paix religieuse, il s'est écrié :

« Vous entendrez le puissant écho qu'elles auront demain dans toute la France ; vous verrez avec quel soulagement, quelle joie, ce peuple, qui est resté croyant, apprendra qu'enfin le nom le plus auguste dans toutes les langues, inscrit en tête de toutes les Constitutions, républicaines et monarchiques des deux mondes, gravé dans tous les Codes, je veux dire le nom de Dieu, ne sera plus suspect chez nous et ne sera pas banni de la langue politique du parti Républicain national.

« La liberté, c'est tout ce que nous demandons, sachant ce que coûtent les privilèges. »

Après le discours de notre confrère, une charmante petite fille tricolore est introduite ; elle s'avance vers le général, lui remet un bouquet où le blanc domine et lui débite gentiment un compliment de circonstance.

Le général remercie l'enfant et l'embrasse. Un des députés la prend, l'élève avec son bouquet au-dessus de la tête des convives qui applaudissent chaleureusement.

Le calme revenu, le général se lève, les vivats reprennent plus forts que jamais. Après cinq minutes d'attente, il peut commencer son discours.

Discours du général Boulanger

« Messieurs,

« Mon ami M. Naquet m'a laissé peu de chose à vous dire. Les doctrines qu'il a exprimées ne représentent point des opinions personnelles. Ce sont les doctrines mêmes du parti républicain national, du parti qui m'a fait l'honneur de me choisir pour son chef.

» Elles se résument en trois termes : la République consolidée, l'autorité restaurée, la liberté garantie.

» Les faméliques qui détiennent le pouvoir en dépit de toutes les injonctions du pays, les usurpateurs qui, au mépris de tout droit, essayant de mutiler le suffrage universel et de fausser les manifestations de la volonté nationale, les tyrans au petit pied qui ne m'accusent de rêver la dictature que pour masquer la dictature odieuse qu'ils pratiquent eux-mêmes, me dénoncent tous les jours comme l'allié des anciens partis royaliste et impérialiste, comme le chef qui doit mener ces partis à l'assaut, à la destruction de la République.

» Ils mentent lorsqu'ils lancent contre moi ces perfides accusations.

» La République ! eux seuls l'ont compromise et la compromettent chaque jour par leur politique égoïste et persécutrice.

» Comment, en effet, le pays, malgré son attachement aux institutions républicaines, ne s'éloignerait-il pas avec dégoût de ceux qui mutilent le suffrage universel au lieu de s'incliner loyalement devant ses décisions, de ceux qui portent la main sur les représentants du peuple, de ceux qui nourrissent la pensée de subjuguier la nation ?

» Comment ne s'indignerait-il pas, ce pays, quand il voit ses gouvernants se partager la France, puiser à pleines mains dans le budget pour eux et leurs proches, dotés de riches sinécures, compromettre le succès de l'Exposition en refusant la dissolution de la Chambre et en éternisant l'agitation électorale.

» Quant à moi, loin de méditer sa destruction, comme l'affirment ces calomnieux ébouffés qui m'imputent des intentions criminelles pour détourner les regards de leurs propres crimes, j'appelle tous les bons Français à se grouper autour de moi pour l'affermir en la purifiant.

» Dans cet appel je ne demande à personne d'où il vient ; je n'exige pas de certificat d'origine. Il m'importe peu qu'on se rallie à l'idée républicaine par enthousiasme ou par raison. L'important est que l'on s'y rallie sans arrière-pensée, avec le désir sincère de voir l'œuvre commune aboutir.

» Je l'ai dit à Nevers, et je le répète : Personne parmi les conservateurs qui me suivent ne me fait l'injure de supposer que j'affirme la République pour la trahir.

» Ils comprennent, ces conservateurs, que la monarchie, sous aucune de ses formes, ne saurait être rétablie sans de profondes secousses.

» Ils voient clairement qu'une restauration impériale ou royale, à supposer qu'elle pût se réaliser, laisserait la nation aussi divisée, plus divisée peut-être, qu'elle ne l'est à cette heure ; et, faisant passer leur amour du pays avant leur amour pour telle ou telle forme de gouvernement, ils viennent à la République à la seule condition que cette République soit habitable et qu'elle soit librement sanctionnée par le peuple directement consulté.

» Je ne leur en demande pas davantage. — J'ai foi en l'idée républicaine. Je suis persuadé que le jour où nos institutions auront été mises en harmonie avec les besoins, les aspirations

de cette société si foncièrement démocratique qui constitue la France, tous les doutes qui peuvent subsister encore s'évanouiront. Je suis certain qu'alors ceux qui viennent à nous aujourd'hui avec la ferme volonté d'aider au succès de notre grande entreprise, mais sans oser y croire, deviendront les républicains les plus sincères, les plus dévoués, les citoyens les plus heureux de voir enfin, même au détriment de leurs anciennes convictions, la Patrie en possession d'un gouvernement contre lequel ne se dressera plus aucune opposition inconstitutionnelle et irréconciliable.

» Quant aux républicains de vieille date, à ceux qui ont lutté et souffert pour la République, ils sont nombreux dans le Parti national, — l'élection de Paris en a fourni la preuve, — et rien n'empêche ceux qui ne sont point encore avec nous de venir grossir nos rangs et de rendre ainsi plus vaines encore les craintes dénuées de fondement que nos ennemis affectent.

» En ouvrant la République, je n'ai pas dit que je l'ouvrais aux anarchistes, et que je la fermais aux républicains. J'ai dit que je l'ouvrais à tous les hommes de bonne volonté, et que ceux-là seuls en sont exclus qui se refusent systématiquement à faire abnégation de tout sentiment de prédilection personnelle et à ne poursuivre désormais que l'unité, la grandeur, la prospérité de la Patrie.

» Quant à ceux qui se rangent sous mon drapeau en déclarant que je leur sers de catapulte, que je suis le bélier avec lequel ils font la trouée, l'obus avec lequel ils pratiquent la brèche, et dans la pensée bien arrêtée, une fois la brèche pratiquée, une fois la trouée faite, de prendre la citadelle, — c'est-à-dire la République, — d'assaut, je ne puis les empêcher de me donner leurs suffrages ; mais je ne les leur ai jamais demandés, je ne les leur demanderai jamais.

» Ils n'ont pas foi en la République, même réformée, même révisée, même purifiée. Moi, j'ai foi en elle et je crois en son avenir.

» Ils s'imaginent que le peuple consulté reviendra à l'une des formes de monarchie qui ont existé en France, et c'est seulement dans cette espérance qu'ils travaillent à rendre la parole au pays. J'ai, moi, la certitude qu'ils se trompent ; et que de cette consultation nationale, devant laquelle tout le monde devra s'incliner, c'est la République qui sortira triomphante, à une écrasante majorité.

» Qu'on cesse donc de m'objecter ce qu'ils disent et de leur objecter ce que je dis ! Je ne suis pas plus responsable de leurs actes qu'ils ne sont responsables des miens. Nous ne représentons pas, eux et nous, deux armées alliées poursuivant un but commun, mais deux armées opérant parallèlement, quoique en visant un but différent.

» Qui se trompe, d'eux ou de moi ? L'avenir

le dira. En tout cas, il sied mal aux Républicains de prétendre que c'est moi.

» S'ils admettaient en effet que le pays librement consulté dût répondre Royauté ou Empire, ils avoueraient par cela même qu'il n'est plus avec eux et qu'ils détiennent le pouvoir en dépit de tout droit.

» Il est vrai que sur ce point ils ne commettraient qu'une demi-erreur. Le suffrage universel est absolument hostile à la coterie parlementaire oppressive qui est aux affaires ; mais, s'il veut en finir une bonne fois avec cette coterie, il veut non moins énergiquement conserver la forme républicaine.

» C'est tout au moins mon ardente conviction ; et les hommes de toute origine qui se serrent autour de moi savent que c'est seulement à la condition de se réclamer de la République qu'ils peuvent être admis à combattre à mes côtés. Quand ils le font, qui donc aurait le droit de suspecter leurs intentions et leur parole ?

» Mais, en acceptant la République, ils veulent que celle-ci soit libérale et tolérante, que leurs croyances soient respectées, que l'on rompe avec ce système d'oppression qui n'a même pas la grandeur des vieilles luttes de nos ancêtres et qui blesse la conscience des uns sans donner aux autres aucun des résultats qu'ils appellent de leurs vœux.

» La République, telle que je la conçois, doit consacrer toutes les libertés ; elle doit répudier l'héritage jacobin de la République actuelle ; elle doit apporter au pays la pacification religieuse par le respect absolu de toutes les croyances et de toutes les opinions.

» Tout à l'heure, mon ami Naquet, un de ceux qui sont venus à moi du vieux parti républicain, qui sont venus sans rien sacrifier de leurs convictions antérieures et, au contraire, parce qu'ils ont vu dans le parti national la réalisation des principes de toute leur vie, mon ami Naquet vous disait ce qu'il pense de la politique religieuse du gouvernement actuel et comment il conçoit celle du gouvernement de demain.

» De semblables déclarations dans une telle bouche sont plus significatives encore que dans la mienne, parce que l'homme qui les prononce pourrait être, plus que je ne pourrais l'être moi-même, suspect de nourrir à l'endroit de la liberté religieuse des sentiments hostiles.

» Vous l'avez entendu ; et ses paroles ont dû, je crois, rassurer les plus hésitants.

» Je m'adresse donc à la fois aux conservateurs et aux vieux républicains qui m'entourent, et je leur dis : Plus de suspicion ! plus d'équivoque !

» Qu'on n'accuse le parti national ni de conspiration monarchique, ni de conjuration démagogique. Le résultat que nous poursuivons est de ceux qui peuvent s'affirmer au grand jour.

» C'est vers quoi je marche, je le dis hautement, en demandant leur concours à ceux qui marchent à ce but et en répudiant le concours des autres ; c'est la République, mais la République non parlementaire, la République donnant à ce pays un gouvernement fort, la République protectrice des faibles, des humbles, des petits ; la République préoccupée avec passion des intérêts du peuple, la République enfin respectueuse de la liberté individuelle sous toutes ses formes, et en premier lieu de la liberté de conscience qui est la première et la plus respectable de toutes les libertés.

» Vive la France !

» Vive la République !

» Vive la liberté ! »

Le banquet s'est terminé à 5 heures et la sortie s'est effectuée au milieu des cris de : Vive Boulanger !

La plupart des convives qui passaient auprès du brav'général lui serraient la main. Au moment de reprendre son landau, un photographe a fait un cliché instantané.

Une foule énorme attendait le général ; les femmes dominaient en grande majorité. Nouveaux vivats en son honneur ; Naquet, Laguerre sont également acclamés.

Le socialiste Roy, l'orateur malheureux, a été accueilli par des rires ironiques. Nous devons constater qu'il n'y a pas eu un seul sifflet.

La rentrée à l'hôtel de Bordeaux est aussi chaleureuse. Les réceptions commencent aussitôt par groupe de cent personnes. Dans le salon, M. Boulanger, entouré de ses amis, serre la main à tous ceux qui viennent saluer son sabre, et leur adresse quelques paroles flatteuses.

Une bonne femme de Rivarenes veut absolument saluer le futur sauveur de la France. Coiffée d'un foulard rouge et jaune, elle fait son entrée accompagnée de son fils en blouse et chapeau haute forme.

« Voilà le vrai peuple », dit le général, en serrant de ses deux mains celle de la vieille.

Vers 8 heures du soir, la foule, plus compacte et enthousiasmée, appelle le général qui paraît au balcon.

« Je vous remercie, mes amis, d'acclamer ce nom, mais criez plutôt : Vive la France ! Vive la République ! »

Le peuple répond par : Vive Boulanger !

Le général devant partir à minuit, on s'attendait à une manifestation imposante.

Parmi les assistants au banquet, nous avons remarqué plusieurs de nos concitoyens : M. Perreau, secrétaire de la mairie de Saumur, M. Doussain, ancien président de la Ligue des Patriotes (section de Saumur), M. Renou, ancien notaire d'une petite commune des environs de Saumur.

Il y a lieu d'espérer que M. Combiér, depuis longtemps ardent boulangiste, s'inspirant des

idées de conciliation et d'apaisement du chef du Parti national dont il est l'ami, rendra à la population religieuse de Saumur les processions qu'il a supprimées alors que le vent était aux persécutions.

INFORMATIONS

L'ÉPURATION

La presse opportuniste ne dissimule plus ses menaces contre les fonctionnaires suspects. Les listes se préparent, dit-on, les noms des « serviteurs indignes sont ou seront connus, frappés, chassés, révoqués ; ils seront de plus en plus ennemis, déclare la *République française*, soit, mais ils ne le seront plus dans la place. »

Et les fonctionnaires de l'État, suspectés, terrorisés, comme l'écrivait naguère le *Journal des Débats*, épurés déjà à plusieurs reprises, vont être soumis à une nouvelle et implacable épuration.

Si les employés du gouvernement de la République ne sont point satisfaits, ils ne seront point difficiles. Les malheureux !

La République glisse rapidement sur la pente fatale des violences. Cela peut la conduire plus loin qu'elle ne le pense. On le verra bien aux élections prochaines.

PROMOTION DE GÉNÉRAUX

Une importante promotion de généraux est en préparation au ministère de la guerre. Suivant toutes les probabilités, les nominations ne seront faites qu'après l'admission dans le cadre de réserve du général Delebecque, commandant le 19^e corps, qui atteindra sa limite d'âge le 28 de ce mois.

La prochaine promotion comprendra quatre généraux de division et neuf généraux de brigade.

Elle pourvoiera aux commandements des 18^e et 19^e corps, laissés vacants par suite de la retraite des généraux Cornat et Delebecque.

MANŒUVRES D'AUTOMNE

Dans son programme pour les manœuvres d'automne, l'état-major général, par une modification qui sera sans aucun doute diversement interprétée, réduit les effectifs à mobiliser à cent cinquante hommes par compagnie dans l'infanterie, et à quatre-vingt-dix chevaux par escadron dans la cavalerie.

Il est donc probable que la plupart des réservistes accompliront seulement des exercices de garnison, et que les exercés seulement participeront aux opérations d'ensemble.

L'AGITATION OUVRIÈRE

Malgré les déploiements de forces ordonnées par le préfet du Nord, l'agitation ouvrière ne s'apaise pas dans le département. Il

JOSÈPHE

Par Marthe Lachèse

VIII

Un certain rapprochement se produisait cependant entre le grand-père et la petite-fille. Le conseil de Marie Ploumac avait porté ses fruits. Joséphe avait su trouver des attentions délicates, exprimer une affection croissante. Peu à peu, le vieillard se montrait sensible à ces doux témoignages. Les tête-à-tête avaient cessé d'être pénibles. Ils se faisaient plus nombreux, soit que Joséphe, sa broderie à la main, parût au seuil du joli cabinet en rotonde, soit que M. de Kerdu vint la rejoindre dans le pavillon du jardin.

Ils s'y trouvaient réunis, un jour, lorsque Jobie apporta le courrier.

— Pas de lettre ! soupira Joséphe.

— Non, mademoiselle, il n'y a que du moulé.

M. de Kerdu se plongea aussitôt dans le récit d'un voyage.

Joséphe ouvrit le journal qui lui était personnel. L'abonnement de M^{me} Le Berthier avait pris fin. La jeune fille ne voulait pas, et avec raison, lire la feuille plus que rose que recevait son grand-père.

Il lui fallait pourtant, chaque jour, entendre parler du Tonkin. Elle s'était abonnée à un journal de Brest. Elle espérait, un peu vainement peut-être, que, dans un grand centre maritime, on serait mieux informé de ce qui se passe outre-mer. Ces nouvelles, rédigées au bruit des flots, lui apportaient comme l'écho du rivage.

M. de Kerdu ne trouvait pas grand charme à suivre ses touristes sans doute, car il replia son journal et bâilla. Joséphe, au contraire, semblait très attentive à ce qu'elle rencontrait dans le messager brestois.

— Eh bien ? demanda enfin le vieillard, que dit-on dans votre chronique ?

— Des choses ravissantes.

— Vraiment ! vous êtes bien heureuse. Et sur quel sujet ?

— Sur un sujet artistique.

— Ah ! cela ne ferait pas mon affaire.

— Je vous demande pardon. Il ne s'agit pas seulement de l'art en lui-même, mais d'un fai

artistique qui s'accomplira sur le sol breton. La question, comme vous le voyez, est toute d'actualité.

Et elle ajouta gracieusement :

— Voulez-vous que je vous lise cet article ?

— A votre gré.

Cette réponse, sur les lèvres de M. de Kerdu, signifiait : « Je veux bien ». Quand il ne voulait pas, il ne se résignait pas si facilement au gré d'autrui. Joséphe avait appris à discerner les nuances.

Elle lut. Les aperçus théoriques étaient courts en effet, et ne servaient guère que de préambule à la nouvelle qui les suivait.

« Le merveilleux chanteur Frantz Mayegeir va quitter notre ville. Il semble qu'une lyre céleste se brise entre nos mains. »

Puis venaient des éloges enthousiastes, exprimés avec la même pompe. Le tout se terminait ainsi :

« Il part, ce rossignol né au pays des vau-tours. Il s'arrache à regret de notre cité. Aussi marquera-t-il lentement chacun de ses pas sur la route qui doit l'éloigner du Finistère. Nous l'acclamerons ce soir pour la dernière fois. Dès le lendemain, il reprendra le bâton du voyage. »

— Voici déjà plusieurs fois qu'il est question de ce musicien allemand, dit Joséphe. Il chante, dit-on, d'une manière surprenante.

— Qu'est-ce que cela peut vous faire ?

— Peu de chose, c'est vrai, puisque je ne l'entendrai pas.

Le ton de ces paroles révélait un regret.

— Voulez-vous donc que je vous conduise à Brest entendre ce rossignol des Alpes ? demanda le grand-père, moitié sérieux, moitié railleur.

— Oui, je le veux bien.

— Vous plaisantez.

— Peut-être, car je n'oserais pas vous demander d'entreprendre un voyage pour un pareil motif.

M. de Kerdu resta un moment silencieux, indécis, puis d'une voix résignée :

— Cependant, si vous souhaitez vraiment d'entendre ce chanteur, ne craignez pas de l'avouer, dit-il. Vous êtes privée de tout depuis que vous êtes ici.

— Ah ! mon père, s'écria Joséphe, que je vous suis reconnaissante ! Quoi ! vous accepteriez de braver cette fatigue, de vous contraindre à ce dérangement pour me donner un léger plaisir ! Mais, reprit-elle en soupirant à

y a trois jours encore, des désordres graves ont éclaté à Avesnes-lès-Aubert. Des barricades ont été élevées et on a jeté des pierres sur les soldats qui emmenaient trois grévistes arrêtés la veille.

Sur d'autres points, la situation, sans être aussi grave, donne lieu à de sérieuses inquiétudes. L'administration accumule vainement les troupes dans les centres ouvriers, leur présence assure le calme, mais dès qu'elles se retirent, l'agitation s'accroît et s'affirme publiquement.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

VOTE DE NOS DÉPUTÉS

Sur la demande en autorisation de poursuites contre MM. Laguerre, Laisant et Turquet.

Pour, 317. — Contre, 214.

Ont voté contre: MM. Berger, Fairé, de La Bourdonnaye, général Lacretelle, de Maillé, Merlet, de Soland, de Terves.

Nous lisons au *Bulletin militaire officiel*:

« Par décret en date du 26 février 1889, M. Lavoye, capitaine au 14^e chasseurs, a été désigné pour remplir l'emploi de capitaine commandant dans le corps dont il fait partie. »

LA SUPPRESSION DES OCTROIS

Lundi, la Chambre des députés a terminé la discussion générale sur les octrois et a voté en première délibération les deux articles du projet de loi autorisant la suppression des octrois et leur remplacement par des taxes nouvelles.

Ce vote, hâtons-nous de le dire, n'est qu'un peu de poudre que les parlementaires ont voulu jeter aux yeux du pays; car, au dernier moment, le gouvernement a fait présenter par ses amis un petit amendement contenant ces mots: « Sous réserve de l'approbation législative. » Ce qui veut dire que les municipalités ne seront libres de supprimer l'octroi et de le remplacer par d'autres taxes directes qu'après y avoir été autorisées par le Parlement.

Mais alors il nous semble qu'il n'y a rien de changé; car, ce droit, les communes le possèdent déjà.

La Chambre n'a donc fait, comme le dit un de nos confrères de la presse républicaine, que de « fabriquer un hameçon électoral! » à l'usage des citadins naïfs!

« Le Tribut de Zamora »

Après avoir parlé du *Tribut de Zamora*, l'une des œuvres les moins connues de Ch. Gounod, et qui est donnée ce soir à Saumur pour la première fois, voici ce qu'Angers-Artiste dit de l'interprétation:

« demi, vous oubliez la dernière ligne de l'article: Nous l'acclamerons ce soir pour la dernière fois. Demain, il aura disparu. »

— Bon voyage alors!

Josèphe continua sa lecture. Tout à coup, son visage se colora, ses yeux brillèrent.

— Nous aurions eu grand tort de partir pour Brest, s'écria-t-elle. Si vous saviez, mon père, ce que j'apprends ici! Ah! mais c'est incroyable. « *Itinéraire du célèbre chanteur Franz Mayegeir qui donnera concert chaque soir à huit heures dans les localités suivantes:* »

Je vous fais grâce de la liste. Mais écoutez, écoutez bien: *Mardi 12 juin, Plouédic.* A Plouédic! mon père, à Plouédic! C'est incroyable! Ah! voilà ce qui s'appelle un bonheur! Nous n'allons pas vers la montagne, et la montagne vient vers nous!

Elle riait, elle était ravie. Mais son ravissement fut court. Il cessa devant l'émotion où cette nouvelle si simple jeta M. de Kerdu. Une tension violente raidit les traits du vieillard. Son regard prit cette fixité que Josèphe détestait. Sa main s'abattit brusquement sur la table qui se trouvait près de lui. Était-il étrange, cet homme! Il aurait franchi volontiers une lon-

« Le rôle d'Hermosa évoque à nos yeux une variété typique de la folie. M^{lle} Delprato entrant en scène le regard fixe, les cheveux débordant sur sa figure. Tout en elle, sa démarche, son geste dénote un immense ravage, une douleur profonde. Elle écarte le masque épars de ses cheveux, un rayon éclaire son visage, puis l'ombre reparait de nouveau jusqu'au moment où elle la repousse d'un geste dramatique. Au troisième acte, lorsqu'après la grande scène où elle tombe morte, elle se relève pour le duo avec M^{lle} Levasseur, elle trouve des accents touchants pour rendre la joie qui envahit son âme, pour exprimer le bonheur de retrouver sa fille.

« C'est M^{lle} Levasseur qui tient le personnage de Xaima. Comment a-t-elle chanté tout son rôle; comment l'a-t-elle pénétré tour à tour de passion pour Manoël, d'horreur pour Ben-Said, son vainqueur, dans quelle dentelle diamantée a-t-elle découpé ses délicieuses vocalises; avec quel art a-t-elle nuancé ce duo de la reconnaissance qui a mis le feu aux poudres et fait éclater une tempête de bravos, voilà le miracle de l'art, et je me borne à le constater.

« Le rôle de Ben-Said ne se compose guère que d'une suite de tendres cantilènes et d'ineffables roucoulements. Bizarre occupation peut-être pour le guerrier bardé de fer sous les traits duquel se montre M. Romieu. Le Sarrazin, cependant, a des retours où le baryton de l'artiste se déploie en toute puissance de timbre et d'accentuation dramatique.

« MM. Verlet et Garnier ainsi que M^{lle} J. Reine ont partagé le succès de la soirée. Quant à l'orchestre, il a contribué pour sa large part au triomphe de la partition de Gounod. Le *Tribut de Zamora* est, en somme, une délicieuse nouveauté que tout le monde voudra applaudir à Angers. »

LE MANS. — Nous lisons dans la *Sarthe*:

« Il nous est impossible de faire plus longtemps le silence sur un désastre financier qui a causé dans notre ville une émotion très vive.

« La banque Talvande et C^{ie} a suspendu jeudi ses paiements, et sa mise en liquidation judiciaire, conformément à la nouvelle loi, a été prononcée vendredi matin.

« De même la mise en liquidation a été prononcée pour la maison de commerce de M. Fouqué, dont nous avons annoncé la mort, et dont la déconfiture a entraîné la chute de la banque Talvande et C^{ie}.

« On affirme, de source sûre, que les déposants de la banque Talvande et C^{ie} pourront être remboursés. »

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Paris, 17 mars 1889.

Seules nos rentes ont montré pendant toute la semaine beaucoup de fermeté, puisque le 3 0/0 cote 85.30 et le 4 1/2 0/0 104.60.

gue distance pour offrir à la pauvre enfant le plaisir qu'elle souhaitait. Et, quand tout obstacle s'écartait, quand l'ordre même des choses la conviait à prendre part à cette fête, il hésitait, il s'irritait, il allait peut-être conclure par un refus.

Pendant qu'il paraissait tenir un conseil anxieux avec lui-même, Josèphe pensait de son côté. D'abord, elle voulait entendre le chanteur. Puis, une occasion, unique peut-être, se présentait pour forcer M. de Kerdu à briser le cercle de fer dans lequel il s'enfermait.

Ils restaient là, tous deux, ils se regardaient, elle résolue, lui perplexe.

Il se leva, arpenta à grands pas le petit salon, et, tout à coup, s'arrêtant devant elle:

— Vous y tenez donc? dit-il.

— Oui, mon père, j'y tiens.

— Beaucoup?

— Oui, beaucoup. Et je ne vous demande pas trop en vous priant de ne pas me refuser ce que personne ne se refusera ici.

Il reprit ses allées et venues. Au bout de deux minutes, il s'arrêta de nouveau et, d'une voix subitement altière, presque stridente:

— Nous irons, dit-il.

— Merci! s'écria-t-elle. Et elle se leva d'un

Les sociétés de crédit marquent un temps d'arrêt bien naturel après la secousse qui a ébranlé le marché. Tandis que la Banque de France baisse d'une centaine de francs, le Crédit Foncier au contraire montre beaucoup de fermeté à 1,337.50; à ce cours il y a de nombreux échanges. Les obligations communales, à 480, ont déjà regagné une partie du coupon détaché au commencement du mois.

La Banque d'Escompte cotée 312.50 est loin d'être à son prix, car la situation de cet établissement, resté en dehors des opérations sur les cuivres, n'a pas été modifiée depuis quinze jours, et l'on peut compter que ses cours vont reprendre de l'avance comme ceux des autres sociétés n'ayant pas participé aux affaires que nous venons de signaler. Dans cette catégorie il faut comprendre la Société Générale tenue à 470, avec un coupon de 6.25 en perspective, la Société de Dépôts et Comptes Courants immuable à 606.25 et le Crédit Lyonnais inscrit à 674.25.

La Banque de Paris cote 735. Les bénéfices de l'exercice écoulé permettront de distribuer un dividende de 45 francs et de porter aux réserves une somme importante.

Le Comptoir d'Escompte se négocie en clôture à 315. Il faut attendre la fin de la liquidation de quinzaine qui donne lieu, en ce moment, à un très vif débat pour voir la nouvelle direction que prendra le marché de cette valeur.

Le Panama, qui était il y a huit jours à 47.50, a fait 56 et 57 et termine à 52.50.

Les obligations des Immeubles de France ont fait preuve d'une grande fermeté, gardant presque sans écart les cours de la semaine dernière.

La crise que nous venons de traverser a laissé complètement en dehors du mouvement de baisse certaines valeurs d'assurance entre autres la Foncière-Vie cotée 130.

L'obligation des Chemins Economiques est avantageuse à acheter à 368.75.

INFORMATIONS FINANCIÈRES. — La baisse de toutes les valeurs de cuivre appelle de promptes résolutions. Les porteurs de titres feront bien de consulter les journaux spéciaux qui, comme le *Progress Financier*, organe de la Banque de l'Ouest, n'ont cessé de mettre leurs lecteurs en garde contre les affolements de la spéculation.

67 Printemps! — Chateaufort (Ain), le 6 avril 1888. — Je suis heureux de vous remercier; depuis 25 ans j'étais pris par un catarrhe qui ne me laissait pas de repos et mes jambes ne pouvaient plus me porter. Depuis que j'ai pris vos bonnes Pâtes Suisses à 1 fr. 50 la boîte, mes forces sont revenues et je me sens vigoureux comme à 30 ans, malgré mes 67 printemps sur la tête. (Sig. légal.) REVEL, garde particulier.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Paraissant le samedi de chaque semaine
Sommaire du 16 mars:

TEXTE: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété, par G. Lenôtre. — Nos gravures: La princesse Alexandre de Battenberg; Le retour de sir John Pope Hennessy, à l'île Maurice; En Carême; Composition de M. Orazi; Le général Comte; L'amiral de Chabannes Curton La Palice; Application de la lampe électrique à la recherche des blessés du champ de bataille; Marie II, roi de Sardaigne; Le dessous de la tour Eiffel; Beaux-Arts; Les *Deux Mères*. — Silhouettes universitaires, nouvelle, par Thiébaud-Sisson. — Théâtre, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale,

bond pour l'embrasser. Il reçut son baiser sans lui répondre. Puis, tout à coup, il l'attira lui-même dans ses bras, la serra violemment contre sa poitrine et, la laissant stupéfaite, il ouvrit la porte qui donnait dans le jardin et sortit.

Pendant un moment elle entendit le sable de l'allée voisine craquer sous ses pieds. Elle aurait voulu le rejoindre et n'osait pas...

Enfin, il reparut, il était un peu calmé. Il dit:

— Mardi matin, je me rendrai à Roscoff où le notaire m'attend. Je serai de retour pour le soir.

Il l'embrassa de nouveau et, apercevant au loin le jardinier, il sortit pour aller lui parler. Josèphe le suivit des yeux.

— Mon Dieu! qu'il est bizarre! se disait-elle. J'ai cru que tout allait céder à sa sauvagerie. Et, maintenant, je suis sûre qu'au fond du cœur il est content. Oh! comme j'ai bien fait!

En effet, M. de Kerdu paraissait content, par moments surtout. Mais cette satisfaction gardait un caractère marqué de raideur. Par d'autres instants, il semblait soucieux ou agité.

Josèphe suivait du coin de l'œil les phases de ce retour à la vie sociale et elle avait presque

par A. Boisard. — Monde financier. — Chronique du sport. — Bibliographies. — Echecs, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus. — Gravures: Carême. — Exposition universelle: Les travaux du Champ-de-Mars à travers les arceaux de la tour Eiffel. — M^{lle} Loisinger. — Port-Louis: Arrivée du nouveau gouverneur. — Beaux-Arts: Les *Deux Mères*. — L'armée: Application de la lampe électrique à la recherche des blessés; La nouvelle tenue des dragons-lanciers; Les signatures de l'acte de divorce de Napoléon et de Joséphine. — Echecs, par S. Rosenthal. — Rébus. — ABONNEMENTS: Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 7 fr. — Un numéro, 50 centimes.

Théâtre de Saumur

Direction: JUSTIN NÉE

LUNDI 18 Mars 1889

Avec le concours de M^{lle} DELPRATO, forte chanteuse,

LE TRIBUT DE ZAMORA

Grand opéra en 4 actes, musique de GOUNOD.

CONTENTION GARANTIE DES HERNIES

M^{son} BURAT fr., médecins-chirurgiens-her-niaires. BANDAGE breveté S. G. D. G., approuvé par l'Académie de médecine de Paris.

M. MULLER-RAGON, suc^r, 12 et 14, rue Mandar, Paris, sera à Saumur, les 19 et 20 mars, hôtel de Londres.

M. LEMERCIER, dentiste du Prytanée militaire de La Flèche, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il sera à Saumur, 6, rue Saint-Jean, maison Gouby, les deux premiers jeudis de chaque mois, et le vendredi et le samedi de chaque semaine.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean

P. ANDRIEU, Successeur

BAISSE de PRIX

Petits pois supérieurs, la boîte de 4 litre, pour six personnes 1 fr. »

Hors ville » 90

Haricots verts supérieurs, la boîte de 4 litre, pour six personnes 90 cent.

Hors ville 80 —

Devant toute concurrence comme qualité.

Eviter les contrefaçons

LESSIVE-IRIS

Nous engageons à ne pas confondre la véritable LESSIVE-IRIS avec les nombreux produits vendus sous le nom de Lessive parfumée à l'iris ou à la violette, et qui ne sont que de grossières imitations sans aucune valeur hygiénique et antiseptique.

Le VIN AROUD au Quina, au

Fer et à la Viande, est le médicament le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE et l'APPAUVRISSEMENT du SANG. Il convient aux personnes affaiblies par le travail, les veilles, les excès ou la maladie. TOUTES PHARMACIES

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

pitié de l'effort qu'il demandait.

Elle, joyeuse, avait commencé, pour M. de Guestours, une lettre qui, déjà, devenait un véritable journal. Quel plaisir Maurice goûterait à lire tous les détails de cette aventure! Un concert à Plouédic! On pouvait espérer des incidents typiques!

Les jours mêmes, quand ils bercent un projet, passent vite. Il arriva bientôt, ce mardi appelé à demeurer célèbre dans les fastes de la bourgade... Il parut hâtif à entr'ouvrir l'orient devant la blanche lueur de l'aube. Au même moment, M. de Kerdu, non moins pressé, déverrouillait la porte du château. Malo, plus matinal encore, attachait les brancards du break aux flancs du cheval qui ruminait à demi les derniers grains d'un bon picotin. Puis le maître et le serviteur se hissèrent à leurs places respectives et, sans craindre la rosée nocturne qui pleurait des ombrages, le tout se mit à courir sous bois...

(A suivre.)

GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS

MARDI 19. — *Vengeance*, drame en vers (inédit) en 3 actes, par M. Jean du Maine.

JEUDI 21. — *La Juice*, avec le concours de M. Bernard, du Grand-Opéra.

Etudes de M^e ANDRÉ POPIN, avoué à Saumur, 8, rue Cendrière, successeur de M^e BEAUREPAIRE, Et de feu M^e DISCRY, notaire à Vihiers.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

En un seul lot

AVEC FACULTÉ DE SUBDIVISION

Le DIMANCHE 24 MARS 1889, à midi, en l'étude de feu M^e DISCRY, notaire à Vihiers, par le ministère de M^e BREVET, notaire à Tigné, gérant de ladite étude,

DE MAISON, MAGASIN, COUR, CHANTIER & JARDIN

Contenant environ vingt-trois ares, Situés à Vihiers (Maine-et-Loire).

MISE A PRIX : 12,000 FR.

S'adresser, pour renseignements :

1^o A M^e POPIN, avoué à Saumur, 8, rue Cendrière ;

2^o A l'étude de feu M^e DISCRY, notaire à Vihiers, où est déposé le cahier des charges. (228)

Étude de M^e PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE D'ARGENTERIE

Aux enchères publiques PAR SUITE DE DÉCÈS

Le VENDREDI 22 mars 1889, à 4 heures du soir, à Saumur, salle des ventes, rue d'Orléans, n^o 55,

Il sera vendu :

Douze convert ordinaires, vingt-quatre convert d'entremets, louche, couteaux de table, truelle à poissons, cuillères à café, deux porte-huiliers, deux salières doubles, six salières simples, deux moutardiers, une sonnette, un service à salade, le tout en argent ;

Un service à thé en vermeil, comprenant : douze cuillères, une pince à sucre, une cuillère, une passoire ;

Cinq réchauds de table et un moulin à poivre en plaqué.

Le même jour, à trois heures du soir, on vendra : un très bel ameublement de salon en bois noir garni en velours rouge, avec rideaux style Louis XV, un grand coffre-fort, tables, fauteuils, glaces, pendules, tableaux et quantité d'autres objets.

Au comptant, plus 10 0/0.

A VENDRE

TRÈS JOLIE MAISON

AVEC JARDIN

Au Pont-Fouchard

Facilité de paiement

S'adresser à M^e ROGERON, qui l'habite, ou à M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur.

MAISON A LOUER

Rue Haute-Saint-Pierre, 35

Les réparations seront faites.

S'adresser à M. BOUTIN, boucher.

A VENDRE

EN TOTALITÉ OU PAR LOT, AU GRÉ DES ACQUÉREURS

UN JARDIN

D'une contenance de 38 ares 30 centiares,

Situé à la Montée-du-Port, à Saumur.

S'adresser à M. GIRARD, expert, rue Dacier, n^o 28. (269)

A Louer présentement

ONR

JOLIE PETITE MAISON

Rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. Raymond GIRARD, rue Dacier, 24, Saumur.

A CÉDER

PETIT MAGASIN

Lingerie, Mercerie, Chaussures, Vaisselles

RUE de BORDEAUX, 24.

Étude de M^e DOUET, notaire à Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire).

A CÉDER DE SUITE

Pour cause de décès

UN ÉTABLISSEMENT

De Marchand de Vins en gros

BIEN ACHALANDÉ

Sis à Mazé (Maine-et-Loire)

ET

ENVIRON 200 BARRIQUES VIDES

Toutes facilités de paiement.

S'adresser, pour tous renseignements et traiter, à M^e DOUET, notaire. (248)

UN JEUNE HOMME, 27 ans, cultivateur, sortant du service militaire, sachant lire et écrire, bons certificats, bons renseignements, demande un emploi comme garde particulier dans une propriété.

M^{me} V^e JOUANNEAULT, l'honorable, prévient le public qu'elle continuera, comme par le passé, l'exploitation de son hôtel-restaurant et café.

Elle fera tout son possible pour satisfaire sa nombreuse clientèle.

SULFATES DE CUIVRE

DE QUALITÉ EXTRA

Pour TRAITEMENT de la VIGNE

à 40 fr. les 50 kilos

Pour des quantités il est fait des réductions

ENTREPOSITAIRE :

A. COURTET, rue Baillé SAUMUR

A VENDRE

ROGNURES DE PAPIER

BLANCHES OU DE COULEURS

Pour emballage.

S'adresser au bureau du journal.

Société civile d'exploitation des Carrières européennes d'Amiante

AGENCE RÉGIONALE

Pour l'Ouest et le Centre de la France

SAUMUR, 6, RUE DES PAYENS

L'Amiante, réduit en poudre, est un insecticide puissant, employé avec le plus grand succès par les viticulteurs du Midi de la France depuis plusieurs années ; il combat infailliblement le Phylloxera, l'Oïdium et le Mildew. Son emploi est des plus simples et des plus économiques.

S'adresser à l'AGENT RÉGIONAL pour avoir des renseignements.

Avis à MM. les Obligataires de la C^{ie} G^{ie} TRANSATLANTIQUE

3^e Tirage semestriel DES OBLIGATIONS 3 0/0.

Les numéros sortis pour chacune des 30 séries sont les suivants :

645-719-1238-1248-1417-2956-3885-4618-5234-5839-6432-7122-7768-8186-8692-8805-9780-9859.

Le nombre des numéros sortis représente donc 540 titres qui seront remboursés à 500 fr., à partir du 1^{er} avril prochain.

Le coupon semestriel de 7 fr. 50 sera payé à la même date.

Les paiements auront lieu, sous déduction de l'impôt dû à l'État : Au Siège de la Compagnie, 6, rue Auber ; à la Banque Transatlantique et à la Société Générale ; au Crédit Lyonnais, à Paris ; à leurs sièges respectifs et dans leurs succursales des départements et de l'étranger. (La liste complète des titres amortis paraîtra dans le prochain numéro du journal de la Compagnie.)

MANUFACTURE

DE

PIANOS & HARMONIUMS

Lépicier et Collmann

Rue de Montreuil, 119, Paris

26, RUE DE LA PRÉFECTURE, ANGERS

12 Médailles d'or et autres

Demander les catalogues à Paris ou à Angers. Envoi franco. — Tout piano acheté par correspondance, ou ne répondant pas aux garanties données, est repris ou échangé sans aucun frais pour l'acheteur.

Tous les Pianos et Harmoniums LÉPICIER (pouvant être choisis soit à Paris, soit à Angers), ainsi que les pianos ERARD et PLEYEL, sont garantis, livrés franco à Saumur par la Maison LÉPICIER, et accordés gratuitement pendant deux ans.

M. MONNIER, seul accordeur de l'Association artistique d'Angers, intéressé de la Maison Lépicier et Collmann, est en ce moment à Saumur.

LE JARDIN

Journal d'Horticulture générale

PUBLIÉ PAR

La Maison GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil (Seine-et-Oise)

Avec la collaboration de M. le marquis DE CHERVILLE, de M. Ch. DE FRANCOIS, président de la Société d'Horticulture du Nord ; de MM. Ch. BALTET, BERGMAN, CHATENAY, CORREYON, etc., etc.

Abonnements : 4 an, 42 fr. ; 6 mois, 7 francs

AVIS

M. AVENIER informe MM. les Propriétaires qu'il fera, comme les années précédentes, les VIDANGES aux prix et conditions de l'adjudicataire agréé par le Maire.

S'adresser à l'Usine. (239)

RHUMES, TOUX, BRONCHITES, Guéris par

LE SIROP ET LA PATE PECTORALE DE

A. PRADEAU

Pharmacien de 1^{re} classe, 27, rue de la Tonnelie

Spécialités de Bandages, Accessoires de Pharmacie. — Prix réduits.

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1846, PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLÉ, S^r

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'École de cavalerie.

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion, de différents facteurs, à des prix délaissant toute concurrence.

Harmoniums, Violons, Violoncelles, Boîtes à musique pour soirées, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

500 Partitions et choix considérable de Musique classique et autre, pour les abonnés à la Lecture musicale.

Accords, Réparations, Echanges et Location de Pianos.

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés. Un Atelier est spécialement affecté pour la remise à neuf des Pianos droits et à queue.

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

HENRI EICHE

Représentant de la maison GAVEAU

8, rue Saint-Jean, Saumur.

M. HENRI EICHE a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle trouvera dans ses Magasins les pianos des Facteurs les plus en renom, au même prix qu'à Paris (transport compris).

Locations, échanges, accords, réparations, musique et partitions aux conditions les plus avantageuses.

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Journal d'Agriculture progressive et Industrie agricole

(34^e ANNÉE)

Paraissant tous les Samedis. — Avec de nombreuses figures

ADMINISTRATION : 15, RUE DE TOURNON, PARIS

Franco à domicile, un an, 6 fr. ; — Six mois, 3 fr. 50 ; — Trois mois, 2 fr. 50.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus complet de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale, des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, une causerie scientifique.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 16 MARS

FONDS		VALEURS FRANÇAISES		NORD		OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER		VALEURS DIVERSES	
3 0/0	84 80	Banque de France	3800	Orléans	1750	Oblig. fonc. 1877 3 0/0 r. à 400	388	OBLIGATIONS	
3 0/0 amortissable	88 60	Banque d'Escompte	513 75	Ouest	1380	— comm. 1879 3 0/0 r. à 500	485	OBLIGATIONS	
4 1/2 1883	104 47	Comptoir d'Escompte	222 50	Compagnie parisienne du Gaz	962 50	— fonc. 1879 3 0/0 r. à 500	480	Compagnie parisienne du Gaz	518 50
EMPRUNTS (VILLE DE PARIS)		Crédit Foncier	1335	Transatlantique	585	— comm. 1880 3 0/0 r. à 500	469	Ca. Transatlantique 3 0/0 r. à 500	350 50
Oblig. 1855-60 3 0/0	528	Crédit Industriel et Commercial	602 50	Canal de Panama	54 25	— fonc. 1883 3 0/0 r. à 500	390	Panama 6 0/0 1 ^{re} série remb. à 1,000	64
— 1865 4 0/0	520	Crédit Lyonnais	673 75	— Suez	2255	— fonc. 1885 3 0/0 r. à 500	469 75	— 6 0/0 2 ^e série	62
— 1869 3 0/0	412	Crédit Mobilier	400	VALEURS ÉTRANGÈRES		CHEMINS DE FER (OBLIGATIONS)		obligations à lots	142 50
— 1871 3 0/0	404	Dépôts et Comptes courants	605	Autrichien 4 0/0 or	93 85	Est 3 0/0 anc. r. à 500	399	Suez 5 0/0 remboursable à 500	602
— 1875 4 0/0	525	Société Générale	484 25	Dette d'Égypte 6 0/0	438 50	P.-L.-M. 3 0/0 fusion anc. r. à 500	409	FONDS ÉTRANGERS	
— 1876 4 0/0	524	Est	820	Extérieure 4 0/0	75 25	Midi 3 0/0 ancien r. à 500	408 50	Emprunt russe 1862 5 0/0	103 25
— 1886 3 0/0	390	Paris-Lyon-Méditerranée	1350	Hongrie 4 0/0 or	85	Nord 3 0/0 r. à 500	411 75	— 1870 5 0/0	101
Bons de liquidation	526	Midi	1170	Italie 5 0/0	95 60	Orléans 3 0/0 anc. r. à 500	410	— 1884 5 0/0	102 50
				Portugal 4 1/2		Ouest 3 0/0 anc. r. à 500		— 1889 4 0/0	90